

Médiateurs : presse, médias et révolutions

La table ronde dirigée par Christophe Charle (IHMC/Université Paris I) et Hélène Vu Thanh (ENS – Paris 10) réunissait les intervenants présents autour du thème « Médiateurs : presse, médias et révolutions » ; à partir des contributions portant sur des médias variés, différentes problématiques se rapportant à la représentation de la révolution ont été étudiées, en s'appuyant largement sur le cas de la Révolution française. Cette séance a donc permis de mener une réflexion sur le rôle des médiateurs dans la construction des représentations de la révolution, et les implications politiques et sociales de celui-ci.

L'exposé d'Annie Duprat (CHCSC/Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines) était consacré à la figure de Jacques-Marie Boyer de Nîmes, ultra-catholique monarchiste qui a pris part à la « guerre de papier » (Claude Langlois) menée par les contre-révolutionnaires contre les patriotes au début des années 1790, en utilisant la caricature comme moyen de propagande en direction des Français. Cet auteur a fait paraître un ouvrage original : *L'Histoire des caricatures de la révolte des Français* (1792). Composé d'un ensemble de caricatures patriotes et contre-révolutionnaires, le livre poursuit un but politique et moral, puisque les commentaires de Boyer de Nîmes qui complètent les images visent à disqualifier la position patriote.

Annie Duprat a ensuite proposé d'analyser certaines des images de l'ouvrage, tout en soulignant les difficultés de cet exercice. Si les monarchistes voient dans l'image un message directement adressé au peuple, une « écriture parlée » au pouvoir plus fort que l'écriture, l'interprétation des caricatures reste soumise à de multiples réserves. L'historienne a souligné d'une part la faiblesse grandissante des commentaires de Boyer de Nîmes, rendant de moins en moins équivoques les images qu'ils accompagnent. D'autre part, cette ambiguïté se trouve renforcée pour l'historien lui-même, car la caricature est une forme d'expression historiquement datée, qui mobilise un grand nombre de références qui ne lui sont plus toujours accessibles.

L'intérêt de la figure de Boyer de Nîmes tient à la définition qu'il donne de son rôle de médiateur : propagandiste monarchiste, il se revendique aussi journaliste (fondateur du *Journal du peuple*, il se sert de ce titre pour préparer son *Histoire*) et historien.

Dans sa dense présentation consacrée aux évolutions du monde du théâtre lors de la Révolution française, Philippe Bourdin (CHEC/Université Blaise Pascal) s'interroge sur la façon dont les événements révolutionnaires ont pu transformer le monde du théâtre, très fréquemment. Les bouleversements politiques et sociaux ont d'importants impacts sur la pratique du théâtre : au-delà d'une certaine désorganisation – notamment financière – due à la dissolution de sociétés d'actionnaires, des déclassés sociaux se reconvertissent en comédiens, profitant de la loi Le Chapelier (1791) qui leur accorde un statut social. Cette recomposition du paysage théâtral se traduit par la multiplication du nombre de salles.

Le climat d'effervescence a d'importants effets sur le répertoire joué. Les personnalités du théâtre, revendiquant leur statut de citoyen, mettent en avant leurs engagements politiques et s'attachent à développer un théâtre pédagogique. De nouveaux auteurs sont mis à l'affiche, tandis que l'histoire immédiate a ainsi pu trouver sa place sur scène. Pour ces raisons, le théâtre inquiète les pouvoirs publics qui réfléchissent à des contrôles à apporter au monde du spectacle, ainsi que la critique littéraire, défendant un certain conservatisme.

Cependant, le répertoire politique est resté largement minoritaire dans l'offre théâtrale, les formes de comédie et de parade sont restées majoritaires dans un contexte de grande concurrence et d'instabilité.

Maryline Crivello (TELEMME/Université Aix-Marseille) s'est penchée sur le cas de deux productions télévisuelles françaises consacrées à la Révolution française pour souligner l'étroite dépendance d'une représentation de l'histoire avec le contexte médiatique et historique de sa production.

Diffusée en 1964, « La Terreur et la Vertu », numéro de *La caméra explore le temps*, est une dramatique d'Alain Decaux et André Castelot centrée sur l'affrontement entre Danton et Robespierre, avec l'objectif, notamment influencé par Albert Soboul, de réhabiliter la figure de Robespierre. Le mouvement révolutionnaire se voit incarné par ses grandes figures, ses héros dont les discours sont longuement mis en scène.

Le téléfilm *1788*, diffusé en 1978, s'inscrit dans un autre temps de la représentation de l'histoire : la Révolution française se voit incarnée, dans une forme proche du documentaire télévisé, par des anonymes d'un petit village de Touraine. L'historienne y voit l'influence d'un contexte historiographique marqué par la « nouvelle histoire », dont l'intérêt pour la vie quotidienne des groupes populaires peut expliquer la recherche d'un réalisme qui imprègne l'ensemble du film.

Evouant ensuite les fictions diffusées par les différentes chaînes de télévision française lors de la commémoration du bicentenaire de la Révolution française, Maryline Crivello a souligné le caractère déterminant des stratégies des chaînes dans la production de représentations de l'histoire.

Christian Chesnot a livré son témoignage et un ensemble de réflexions et conseils qu'il a particulièrement adressés aux apprentis journalistes présents dans l'assistance. Distinguant d'emblée l'exercice journalistique de la façon dont un historien peut parler de la révolution, il a souligné la difficulté à couvrir ces événements sur le terrain. Face à des dynamiques rapides et souvent troubles, et d'autant plus difficiles à saisir qu'elles font de plus en plus l'objet d'un emballement médiatique, le journaliste ne bénéficie pas du recul du temps pour construire son analyse.

Christian Chesnot en appelle donc à la prudence et à la lucidité des journalistes pour ne pas être aveuglé sur le terrain et savoir mesurer l'ampleur des enjeux soulevés par les événements à décrire. La difficulté à percevoir ce qu'il se passe doit être atténuée par une connaissance approfondie de la situation du pays étudié (*background*) : l'événement peut ainsi être replacé dans un cadre plus général, offrant une grille de lecture permettant au reporter de ne pas simplement décrire, mais de décrypter la réalité qu'il observe. S'opposant à la « logorrhée » véhiculée par les médias dominants, Christian Chesnot appelle les journalistes à prendre le temps du doute et à multiplier les angles d'analyse pour avoir une image plus fine de réalités nécessairement complexes.

En somme, le thème des médiations s'est révélé tout à fait passionnant dans la perspective d'une réflexion croisée entre journalistes et historiens sur les révolutions. Les interventions proposées n'ont en effet pas oublié de situer l'historien lui-même comme un médiateur de la révolution. Cet horizon était également partagé par l'assistance, qui a régulièrement questionné les intervenants sur ce que disaient chacun des cas étudiés sur la construction de leur propre discours.

Olivier ROGER, élève du département d'Histoire de l'ENS.